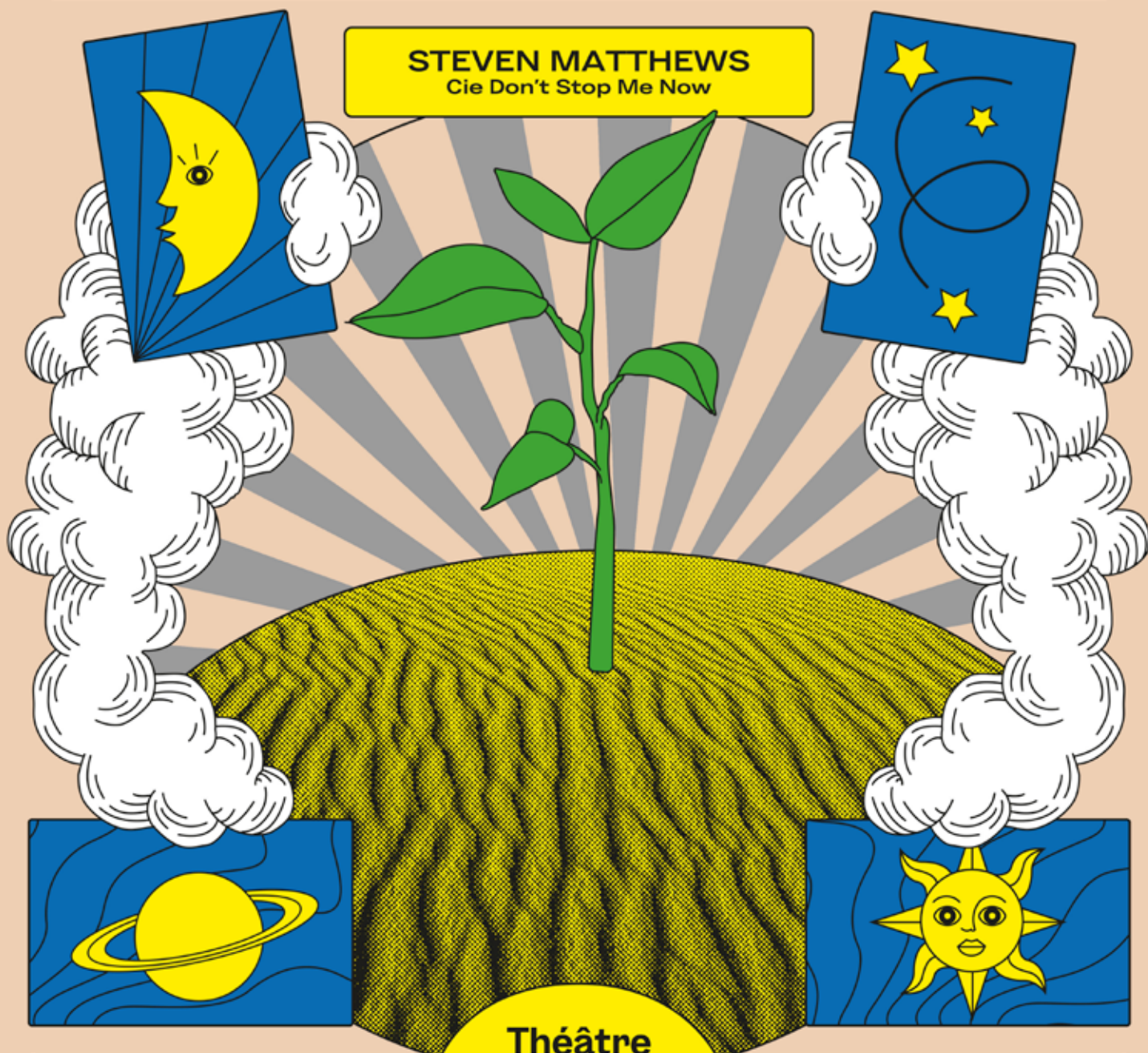


Création automne
2021

THÉÂTRE
DÈS 8 ANS

BIAIS ALLER-RETOUR

STEVEN MATTHEWS
Cie Don't Stop Me Now



Théâtre

AM STRAM GRAM

DOSSIER DE DIFFUSION

Une histoire rocambolesque qui dézingue par le rire nos représentations du monde.

Il y a un arc-en-ciel sur la scène du théâtre. C'est pas un dessin, pas une vidéo... C'est un VRAI arc-en-ciel.

Il y a aussi un grand type, tout seul.

Il se balade, les mains dans les poches. Il est nerveux.

Il m'explique qu'aujourd'hui la salle est vide, mais que demain, elle sera pleine de parents, d'enfants, d'amis. Il aimerait bien que le spectacle qu'il a imaginé, ça leur plaise.

Je lui dis : «C'est déjà pas mal d'avoir réussi à faire entrer un vrai arc-en-ciel à l'intérieur du théâtre.» Il rigole.

Je lui demande si c'est vrai ce qu'on dit, s'il y a des trésors cachés au pied des arcs-en-ciel. Il dit qu'il va me dire la vérité: il ne sait pas.

Je lui dis : «De quoi ça parle, ton histoire ?»

Il ouvre les yeux tout ronds : «C'est pas du tout mon histoire. Elle appartient à tout le monde, ou plutôt à personne.

Elle raconte ce qui se cache derrière ce qu'on croit voir. Il y a un drôle de tribunal, des chants...»

On va faire la fête aux idées toutes faites. On va les attraper et les retourner, comme des crêpes.

Elvan*

4	Distribution, adaptabilité et captation
5	Les biais cognitifs
6	Rencontre
7	Conversation
9	Photos
10	Revue de presse
15	Quelques sources d'inspiration
16	Biographies
19	Extraits de <i>Biais aller-retour</i>

**« Moi j'aime trop les bonbons !
Moi je déteste les bonbons !
Et toi, et toi ?
Quoi moi ?
Allez vas-y choisi ton camp.
Soit t'es avec moi, soit t'es contre moi.
Si t'es avec lui, tu seras plus mon ami.
Si t'es pas avec moi, tu seras mon ennemi.
Taisez-vous, vous me cassez les bonbons.
Moi j'aime bien les malabars, mais j'aime pas les carambars ! »**

Extrait de *Biais aller-retour*

COMPAGNIE DON'T STOP ME NOW

Texte et mise en scène
Steven Matthews

Dramaturgie et collaboration à l'écriture
Jérôme Sire et Mathilde Soutter

Jeu
Maud Faucherre, Lorin Kopp, Mathieu Fernandez-Villacanas, Verena Lopes, Jérôme Sire, Mathilde Soutter, Mirko Verdesca

Scénographie
Gaspard Boesch

Assistant scénographie
Andrzej Zeydler

Lumière
Rémi Furrer

Son
Benjamin Tixhon

Régie plateau
Théo Serez

Costumes
Clarissa Zoellner

Production
Théâtre Am Stram Gram
Coproduction
Compagnie Don't Stop Me Now

Soutien
Ville de Genève, Loterie Romande, SIG, Service culturel Migros Genève, Fondation Alfred et Eugénie Baur, Maisons Mainou, Théâtre des Marionnettes de Genève

Durée 1h15

Y a-t-il des trésors cachés aux pieds des arcs-en-ciel ? C'est la question d'un petit garçon, Mathieu, qui va entraîner sa grand-mère dans une aventure folle lors de laquelle il découvrira bien des joyaux, mais pas ceux auxquels il s'attendait...

« Si vous voulez rendre vos enfants intelligents, racontez-leur des histoires. Si vous voulez les rendre encore plus intelligents, racontez-leur encore plus d'histoires. »

Albert Einstein

Captation

<https://vimeo.com/636068795>
Mot de passe : cognitif

© Ariane Catton Balabeau

Biais aller-retour fait partie de la Shortlist 2022 de la Rencontre du Théâtre Suisse.

La production choisie parmi cette shortlist par le jury de l'Office fédéral de la culture recevra en automne 2022 le prix de la « Production théâtrale 2021 ». Ce prix fait partie des Prix suisses des arts de la scène.



LES BIAIS COGNITIFS

Dans une première vie, Steven Matthews ne faisait pas de théâtre. Il travaillait en crèche. C'est du contact quotidien avec les enfants que son théâtre est né. Un théâtre poétique, drôle, populaire, qui vient de l'enfance et s'adresse à toutes et tous.

Pour *Biais aller-retour*, il est parti d'un champ de recherche des neurosciences, celui des biais cognitifs, pour comprendre comment nous construisons notre vision du monde. Nous ne pouvons pas tout connaître, la masse de connaissances à maîtriser nous dépasse, donc notre cerveau « complète » ses déficits par des raccourcis, des « biais ».

Ces « biais » – préjugés, idées toutes faites – le spectacle de Matthews les débusque, les retourne, en dévoile les incohérences pour rendre au monde sa part de complexité et d'enchantement.

« C'est quoi le biais de confirmation ?

C'est quand tu te souviens de ce qui t'arrange, et que tu oublies ce qui te dérange.

C'est quand tu ne vois que ce que t'as envie de voir, et que tu n'entends que ce que t'as envie d'entendre. »

Extrait de *Biais aller-retour*



L'équipe de *Biais aller-retour* en répétition © Ariane Catton Balabeau

RENCONTRE AVEC STEVEN MATTHEWS

C'EST UN PROJET COMME ON LES RÊVE

Un jour, un artiste qu'on aime, qu'on suit depuis plusieurs années, débarque dans votre cuisine. Il se met à parler de l'enfance et du théâtre. On entend dans ce qu'il raconte un rapport simple, évident, très direct aux jeunes générations. On entend quelqu'un qui se considère comme un travailleur au service des enfants. Et cela fait du bien.

C'est une question de posture : celle de Steven Matthews est à l'opposé de celle du démiurge. Il regarde et appréhende le monde à hauteur d'enfant. Et parvient du même coup à toucher avec ses spectacles, sans qu'on sache vraiment par où ça passe, le gamin dans l'adulte, la fillette dans la grand-mère.

On lui ressert un café.

Quel sujet veut-il aborder, pour eux, les enfants et les préados, dans sa prochaine création ? L'œil bleu vire au turquoise : « les biais cognitifs. »

Légère panique : on ne sait pas vraiment ce que c'est, les « biais cognitifs », et si l'on ne sait pas nous-mêmes vraiment ce que c'est, comment faire, avec ça, matière à théâtre pour la jeunesse ?

Mais on se tait, et on fait bien. Car il sait vulgariser la science, Matthews – dans ce cas les neurosciences, la psychologie cognitive et sociale. Des dizaines de livres qu'il a lus, des centaines d'heures de conférences qu'il a entendues, il vous sert un *digest* vif, drôle, intelligent.

Les biais cognitifs, ce sont les traitements différents que chaque personne va donner à la même information, ou la manière particulière dont nous allons réagir face à une même situation, en fonction de notre bagage social, personnel, culturel, moral, politique. Les expériences qui mettent à jour comment nous interprétons, comment nous « biaisons » les « données » que nous envoie notre réalité quotidienne, sont souvent cocasses : elles dévoilent nos préjugés, nos constructions inconscientes, nos failles. Elles nous mettent à nu et invitent à déplacer notre regard.

Pourquoi Matthews a-t-il décidé de travailler sur un tel sujet ? Et à fortiori d'en faire un spectacle pour enfants ?

Parce que l'enfance et l'adolescence, justement, sont des époques de la vie où la perception que nous avons du monde est encore en construction, elle n'est – heureusement – pas encore coulée dans le béton. Parce qu'il aurait aimé rester à cet âge de la vie où il est encore si facile de moduler son regard sur la société et sur les gens qui la composent.



L'équipe de *Biais aller-retour* en répétition © Ariane Catton Balabeau

CONVERSATION AVEC ELVAN*

LORS DES RÉPÉTITIONS À AM STRAM GRAM

ELVAN. Ça veut dire quoi *Biais aller-retour* ?

STEVEN MATTHEWS. Ça m'est venu suite à un rêve, « biais », comme un « billet aller-retour », comme quand tu prends le train, tu pars et tu reviens, sauf que comme on parle de biais cognitifs, j'ai écrit « billet » B I A I S, je pensais que le jeu de mots serait chouette.

ELVAN. Et ça veut dire quoi ?

STEVEN MATTHEWS. Biais cognitifs ? La définition sera dans le spectacle : « Les biais cognitifs sont les raccourcis que prend notre cerveau pour prendre des décisions vite fait bien fait sans prendre en compte toutes les informations ».

Le monde est complexe, notre cerveau ne peut pas le comprendre en détail, alors il trie, il simplifie, il « nettoie ». Tout analyser lui prendrait trop d'énergie ! C'est pour ça par exemple que parfois on décide d'emblée que untel est une mauvaise personne et que unetelle est une bonne personne. C'est tellement plus simple de catégoriser, de préjuger ! Ça c'est un biais cognitif par exemple.

ELVAN. Et il y en a d'autres ?

STEVEN MATTHEWS. Tout plein. Des centaines. Le biais de confirmation...

ELVAN. C'est quoi ?

STEVEN MATTHEWS. C'est la tendance qu'on a à se rappeler plus facilement ce qui conforte les choses auxquelles on croit. Donc si une information vient déranger ton opinion sur un sujet, tu t'en souviendras moins bien qu'un argument qui vient confirmer ce que tu penses déjà.

En prenant ces raccourcis, notre cerveau nous joue des tours. Ce sont des scientifiques qui analysent les mécanismes de la pensée qui ont démontré tout ça.

ELVAN. Tout ça c'est bien, mais ton spectacle, du coup, c'est de la science... il ne raconte rien ?

STEVEN MATTHEWS. Ah si ! Le spectacle qu'on est en train de préparer, c'est une histoire !

Une histoire dans laquelle ces notions compliquées vont venir prendre vie de manière très simple, à travers des personnages, des aventures, des situations. Il y aura aussi de la lumière noire, des chants...

ELVAN. C'est quoi la lumière noire ?

STEVEN MATTHEWS. C'est une lumière qui permet, quand on éteint toutes les autres lumières, de ne plus voir sur scène que ce qui est blanc. Concrètement dans le spectacle, ça nous permet de créer des moments où on entre dans le cerveau des personnages.

ELVAN. Ça te vient d'où toutes ces idées ?

STEVEN MATTHEWS. De beaucoup de travail. Pour ce spectacle, j'ai commencé par lire énormément. J'ai écouté des conférences, je me suis renseigné à fond sur le sujet des biais cognitifs. J'ai commencé à écrire un début d'histoire, des pistes : un petit garçon, Mathieu, et sa grand-mère, une histoire de trésors cachés aux pieds des arcs-en-ciel que me racontait mon grand-père...

Puis j'ai réuni une équipe pour travailler avec moi, des comédiennes, des comédiens, un scénographe, etc. On s'est enfermés tous ensemble dans une grande maison, on a fait venir des amis, un prof de physique, une avocate, un médecin... on a fait des improvisations. Et puis je me suis enfermé à nouveau pour écrire la pièce. Et voilà, on se retrouve là, maintenant, en répétitions.

ELVAN. Et ça se passe bien ?

STEVEN MATTHEWS. En répétitions, il y a des moments géniaux et des moments difficiles.

Samedi dernier par exemple : on a fait un « bout à bout ». Un « bout à bout », c'est quand on enchaîne tout ce qu'on a travaillé pour voir si le spectacle commence à apparaître. C'était rude !

ELVAN. Zut.

STEVEN MATTHEWS. Non c'est super les moments comme ça. Tu es obligé de rebondir. Tu dois chercher des solutions, trouver un tas d'idées nouvelles. Et il y a aussi des moments géniaux, comme là, tout à l'heure, quand tu es venue et qu'on a répété la chanson finale. C'est la première fois qu'elle était aussi belle.

ELVAN. Ah bon ?

* Jeune esprit d'Am Stram Gram.

STEVEN MATTHEWS. Oui, tu sais, les comédiennes et les comédiens, ils ont besoin de dire, de faire pour les gens, le public. Jusqu'ici on était seuls. Tu es arrivée et chanter a repris du sens pour eux.

ELVAN. Pourquoi tu fais du théâtre pour les enfants ?

STEVEN MATTHEWS. Probablement parce que j'ai travaillé en crèches, j'étais auxiliaire de vie pendant cinq ans. J'adorais raconter, inventer, improviser des histoires pour les tout-petits. Et puis il y a eu un événement fondateur. Avec d'autres auxiliaires, on voulait leur préparer un petit spectacle. Je n'y connaissais rien, je suis allé sur internet, j'ai tapé « théâtre d'ombres », j'ai vu une image de château en ombres, une image qui s'est accrochée pour toujours dans ma tête. J'ai essayé de la reproduire pendant des centaines d'heures... et c'est devenu huit ans après mon premier spectacle, *La princesse EST le chevalier*.

ELVAN. Et alors, au fait, il y a des trésors cachés aux pieds des arcs-en-ciel ?

STEVEN MATTHEWS. Peut-être. À toi de voir quand tu découvriras le spectacle si le petit garçon de l'histoire et sa mamie en trouvent un... ou pas.

« Quand un enfant a un problème, on lui raconte une histoire. »

Bruno Bettelheim



L'équipe de *Biais aller-retour* en répétition © Ariane Catton Balabeau



Biais aller-retour © Ariane Catton Balabeau





Dans les illusions de notre cerveau

Une mamie et son petit-fils à la recherche d'un trésor, c'est le prétexte choisi par la Cie Don't Stop Me Now pour parler aux enfants des biais cognitifs, dans Biais aller-retour. À voir au Théâtre Am Stram Gram jusqu'au 10 octobre.

Mamie Mathy (Mathilde Soutter) – soyez prévenu·e·s, les jeux de mots sont nombreux dans ce spectacle ! – raconte souvent à son petit-fils Mathieu (Mathieu Fernandez) l'histoire de ces deux déesses qui aiment l'une la liberté l'autre la sécurité, et qui finissent par se rejoindre au pied d'un arc-en-ciel, découvrant qu'un trésor s'y trouve. Alors, quand Mamie doit être placée en EMS et qu'il faut trouver une grosse somme d'argent pour payer son séjour, Mathieu a une idée de génie : emmener Mamie au pied de l'arc-en-ciel qu'il a vu à travers la fenêtre de l'école et déterrer le trésor qui s'y trouve ! Oui, mais... creuser un trou entre deux tombes dans un cimetière, c'est illégal, et les voilà arrêtés par la police et mis en procès ! Mais qu'est-il réellement arrivé à ceux qui sont désormais connus sous le nom des M&M's, dans ce cimetière ?

Expliquer les biais cognitifs aux enfants

Les biais cognitifs, ce sont, pour résumer, des choses que notre cerveau nous fait croire, en traitant les informations trop rapidement. On retrouve ce phénomène dans les illusions d'optique, mais aussi sur les réseaux sociaux, où de fausses rumeurs peuvent très vite se répandre... La définition de ce phénomène psychologique est un peu complexe pour des enfants, alors quoi de mieux que l'illustrer par l'exemple ? Pour ce faire, le metteur en scène Steven Matthews s'est associé à Gaspard Boesch et Andrzej Zeydler pour la scénographie et à Rémi Furrer pour la lumière. L'esthétique est tout simplement sublime. On retrouve ainsi une lumière bleue qui rend des chaussettes – enfilées sur les mains de six comédiens – fluorescentes pour faire parler les diverses parties de la conscience de Mathieu, avec un joli clin d'œil à [l'Histoire racontée par des chaussettes](#) dans les intonations des différents personnages. Et, quand ces chaussettes se rassemblent pour créer un visage qui explique les biais cognitifs, on est subjugué·e par l'esthétique du moment. L'éclairage à la lampe de poche, lors de la scène du cimetière, crée quant à elle une ambiance angoissante, tandis que les stroboscopes permettent de mieux figurer la course-poursuite entre les M&M's et la police,

en donnant une impression de mouvement malgré leur position statique. On évoquera également l'utilisation du théâtre d'ombres, pour suggérer le trajet de Mamie et Mathieu se rendant au cimetière, ou encore le jeu sur les perspectives, notamment au tribunal, avec cette impression de la toute-puissance du juge et des avocats, face à la petitesse du banc des accusés.

Tous ces éléments apportent au spectacle un aspect à la fois ludique et pédagogique : on comprend aussi bien ce que sont les biais cognitifs que la façon dont notre cerveau peut nous jouer des tours, tout en assistant à de jolies leçons de vie, concernant par exemple le véritable trésor au pied des arcs-en-ciel...

Un humour débordant

On pouvait s'y attendre venant de cette compagnie, l'humour est bien présent, comme c'était déjà le cas dans [Tu comprendras quand tu seras grand](#) ou [La princesse est le chevalier](#). Le spectacle s'adressant avant tout aux enfants ; les personnages sont parfois cartoonés, à l'image de cette Mamie qui rappelle celle de Titi et Grosminet, ou encore des policiers – un peu stéréotypés – pas très malins dès qu'ils ouvrent la bouche. On citera aussi l'avocat de la défense (un peu trop agressif), ou son homologue qui se perd dans ses papiers... Les jeux de mots sont également légion, et parlent tant aux enfants qu'aux adultes, permettant plusieurs niveaux de compréhension, pour petits et grands. Dans cet univers déjanté, on rit à gorge déployée devant les reprises de chansons connues (*Despacito* ou *Grace Kelly*) par la chorale catholique qui répétait ce soir-là et a pris peur en voyant des ombres dans le cimetière...

On rit beaucoup, certes, mais on n'en oublie pas de retenir la jolie leçon que nous enseigne la rencontre entre les M&M's et le crâne de Berthold Brechtbühl (BB, pour les intimes) : le véritable trésor réside dans notre pensée, notre soif de connaissance et notre esprit critique. Notre capacité à ne pas se fier aux apparences et à faire travailler notre cerveau peut aussi contribuer à rendre le monde meilleur, en témoigne la belle reprise finale, en chœur, de la non-moins belle chanson *What a wonderful world*.

Fabien Imhof



Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des co-fondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

La Pépinière, jardinez votre culture, *Dans les illusions de notre cerveau* – Fabien Imhof

5 octobre 2021

[Lire l'article en ligne](#)

Jeux d'ombres et de mots avec Steven Matthews



Les comédiens dans une scénographie de Gaspard Boesch. ARIANE CATTON

Le Théâtre Am Stram Gram a un nouveau capitaine qui largue les amarres avec un premier spectacle au titre en forme de jeu de mots: «Biais aller-retour». Cette création du Genevois Steven Matthews pour les interprètes de la compagnie Don't Stop Me Now se donne jusqu'à dimanche au 56 route de Frontenex. Joan Mompart – c'est le nom du capitaine – se réjouit du succès remporté par cette production lors des nombreuses représentations scolaires. Devant un public nettement plus âgé, réuni jeudi soir en faveur du Centre social protestant (CSP), le charme a opéré aussi.

Le mot «biais» se réfère aux «biais cognitifs» auxquels Steven Matthews a été confronté lorsqu'il travaillait dans le secteur de la petite enfance. Ce sont les raccourcis mentaux avec lesquels nous grandissons, et qui limitent notre perception du monde et de ses subtilités. Il s'est inspiré entre autres des ouvrages d'Albert Moukheiber, «Votre cerveau vous joue des tours», et d'Étienne Klein, «Le Goût du vrai», sans oublier le fameux conte «Le Roi nu», appelé aussi «Les Habits neufs de l'empereur». On se souvient qu'il raconte l'histoire d'un roi vêtu d'une étoffe invisible pour les idiots. Ses courtisans prétendent la voir, sauf un petit garçon qui s'écrie «Mais, le roi est nu!» Cartographie mentale imposée, illusion de savoir, construction mentale collective, il y a dans ces références de quoi alimenter trois sé-

minaires et dix conférences. Steven Matthews en nourrit un spectacle, c'est déjà pas mal!

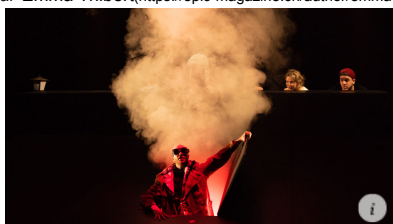
Certes, le risque existe qu'un spectateur très curieux reste sur sa faim; les lectures suggérées par le metteur en scène peuvent y remédier. Quant au jeune public, ou moins jeune, auquel «Biais aller-retour» s'adresse, il est venu pour voir du théâtre, de l'illusion, du rêve, et il est servi. Très influencé par le théâtre d'ombres (comme le prouvait déjà sa «Princesse eSt le chevalier»), le metteur en scène en fait un brillant usage avec l'aide d'un scénographe aguerri: Gaspard Boesch. Les séquences dans l'obscurité sont de grandes réussites, gants phosphorescents striant l'espace, formant un visage ou de multiples bouches pour appuyer l'action de manière proprement féerique. Les acteurs sont aussi des chanteurs, comme ils l'attestent dans l'interrogatoire des moines emportés par différents répertoires de la pop au boléro, qui font bien rire. Au cœur d'un procès qui tourne au burlesque, un jeune homme se voit reprocher d'avoir ouvert une tombe au cimetière du village. Comment lui en vouloir, puisque le pied d'un arc-en-ciel se trouvait là et qu'au pied d'un arc-en-ciel repose toujours un trésor... **Benjamin Chaix**

«Biais aller-retour»

Sa 9 et di 10 à 17 h au Théâtre Am Stram Gram. amstramgram.ch

Biais aller-retour : émotions et réflexion au Théâtre Am Stram Gram

par Emma Thibert(<https://epic-magazine.ch/author/emma-t/>)



Pour lancer sa saison 2021-2022, le **Théâtre Am Stram Gram**(<https://epic-magazine.ch/lieux/theatre-am-stram-gram/>) a fait confiance à Steven Matthews et sa Cie Don't Stop Me Now. Le résultat : une pièce étonnante et convaincante, entre vulgarisation scientifique et comédie musicale, visant à faire réfléchir sur nos représentations du monde. Destinée principalement aux enfants, *Biais aller-retour*, par sa poésie et l'originalité de sa mise en scène, offre une réflexion ludique qui séduira également les adultes.

Influenceuse, écriture inclusive, *fake news*, trésor et arcs-en-ciel. À première vue, rien ne réunit tous ces thèmes. C'était sans compter l'imagination de Steven Matthews, écrivain et metteur en scène genevois, et de la Cie Don't Stop Me Now, qui proposent *Biais aller-retour* du 1^{er} au 10 octobre au Théâtre Am Stram Gram. Le concept est étonnant pour une pièce : parler du biais cognitif et de ses répercussions sur nos représentations du monde de manière à l'expliquer à des enfants. Défi relevé avec brio. En inventant une histoire de chasse au trésor rocambolesque d'une grand-mère et de son petit-fils, Steven Matthews reprend les grandes idées d'Albert Moukhaber(<https://www.youtube.com>)

([/watch?v=B_rStLPDn3c](https://www.youtube.com/watch?v=B_rStLPDn3c)), docteur en neurosciences et psychologue, pour les rendre accessibles à un jeune public.



Entre codes empruntés aux comédies musicales et ressorts de la vulgarisation scientifique, *Biais aller-retour* pousse les spectateur·rice·x·s à s'interroger sur leur propre esprit critique. La grande force de la pièce tient en sa mise en scène, extrêmement travaillée, où même les concepts les plus abstraits prennent une forme concrète sur scène, grâce à des trouvailles de génie. Le texte et le jeu des comédien·ne·x·s, oscillant en permanence entre comique et émotions, mais toujours tournés vers la réflexion, permettent d'être pris·e·x·s dans la pièce tout au long des 1h15.



« Biais aller-retour » © Ariane Catton Balabeau

Sons, lumières, textes soignés et jeu d'acteur·rice·x·s irréprochable, tout est là pour faire réfléchir de manière ludique et poétique. Une pièce aussi appréciable que nécessaire, qui permet d'aborder avec les plus jeunes des sujets complexes en ne sommant jamais vers le moralisme.

C'est quoi le biais de confirmation ? C'est quand tu te souviens de ce qui t'arrange, et que tu oublies ce qui te dérange. C'est quand tu ne vois que ce que t'as envie de voir, et que tu n'entends que ce que t'as envie d'entendre.

Extrait de « Biais aller-retour ». ”

Biais aller-retour : en représentation publique du 1^{er} au 10 octobre, et en scolaire du 27 septembre au 8 octobre.

Billetterie sur le site du

(<https://www.amstramgram.ch/fr/programme/biais-aller-retour>)T(<https://www.amstramgram.ch/fr/programme/biais-aller-retour>)héâtre Am Stram Gram(<https://www.amstramgram.ch>)

([/fr/programme/biais-aller-retour](https://www.amstramgram.ch/fr/programme/biais-aller-retour)). Soirée spéciale le samedi 9 octobre **SAMEDI ÇA ME DIT : Ton cerveau te joue des tours** – Conférence récréative d'Albert Moukhaber, docteur en neurosciences cognitives et psychologue, sur les méandres de notre cerveau et nos représentations du monde.

Epic Magazine, *Biais aller-retour, émotions et réflexion au Théâtre Am Stram Gram* – Emma Thibert
5 octobre 2021
[Lire l'article en ligne](#)

CRITIQUE

Qui a dit que les arcs-en-ciel n'existaient pas ?

26 octobre 2021 - by Sarah Neu

Par [Ariane Mariot](#)

Une critique sur le spectacle :

Biais aller-retour / Texte et mise en scène de Steven Matthews/ Compagnie Don't Stop Me Now / Théâtre Am Stram Gram / du 1 au 10 octobre 2021 / [Plus d'infos](#)



© Ariane Catton Balabeau

Début octobre, le Théâtre Am Stram Gram invitait le comédien et metteur en scène Steven Matthews, avec sa compagnie Don't Stop Me Now, pour présenter une fable tendre, drôle et percutante, pleine d'inventivité, qui transporte le spectateur dans un monde onirique pour aborder des problématiques sociales actuelles. Une occasion de passer un agréable moment en famille.

Le spectacle commence après quelques mots de Joan Mompert, le nouveau directeur du théâtre

Am Stram Gram. Mathieu, jeune garçon de onze ans part à la recherche d'un trésor dans le but de pouvoir payer la maison de retraite de sa grand-mère, qui ne peut plus vivre seule. Ce trésor se trouve, il en est certain, au pied d'un arc-en-ciel, au milieu d'un cimetière. Il emmène avec lui la grand-mère en question, qui oublie tout, mais qui lui a raconté l'histoire de deux déesses : celle de la liberté, qui vivait pour le présent, et celle de la sécurité, qui vivait pour le futur. Un jour, dit l'histoire, il se mit à pleuvoir chez l'une et à faire grand beau chez l'autre. Ces événements météorologiques les firent se rencontrer et elles tombèrent amoureuses. De cet amour naquit un arc-en-ciel, au pied duquel se trouve un trésor, mais aussi notre civilisation, sans cesse tiraillée entre sécurité et liberté.

« – Mathieu, on va où ?

– Au pied.

– Quel pied ?

– Le pied de l'arc-en-ciel, celui que j'ai vu par la fenêtre de la classe cet après-midi. »

La grand-mère et son petit-fils sont surpris en train de creuser un trou entre deux tombes du cimetière. Ils se font arrêter par la police et emmener *manu militari* au tribunal. Le spectacle présente dès lors l'audience du tribunal, entrecoupée de scènes montrant la reconstitution d'événements passés, qui permettent d'avancer dans la compréhension de l'intrigue. La vision de l'enfant est au centre de ce spectacle, qui construit aussi, en rapportant tous les bruits qu'a suscitée l'affaire, une critique de la communication biaisée qui régule notre société, sous l'influence des réseaux sociaux notamment. Lorsque Mathieu doit réagir aux questions du juge, la scène montre les solutions possibles qui lui viennent à l'esprit, les moyens de s'en sortir malgré tout... et c'est drôle, très drôle, car tout va très vite, sur un mode burlesque. Les spectateurs découvrent les biais, les raccourcis que prend le cerveau, ces idées toutes faites, qu'il met en place pour construire sa propre vision du monde.

« Tu penses savoir que la Terre est ronde, c'est bien, mais savoir COMMENT on sait que la Terre est ronde, c'est mieux, et savoir que je ne sais pas comment on sait que la Terre est ronde... c'est la base. »

Un écran permet de magnifier cette comédie humaine : le décor est sobre, simple, efficace. Deux plans inclinés organisent l'espace : la chambre de Mathieu, la cuisine familiale, le tribunal, le cimetière et son caveau... le tout modelé grâce à une lumière protéiforme. Les jeux de lumières sont traités comme un médium à part entière. Ils offrent des tableaux étonnants, vibrants. Tantôt effets fluorescents pour faire vivre les neurones du cerveau de Mathieu, tantôt lumière saccadée pour rythmer une course poursuite ou lustre à pampilles réagissant au son du marteau du juge. En fond de scène, les personnages apparaissent en ombres chinoises lors de leurs déplacements. On se croirait presque dans une bande dessinée en mouvement. La proposition est tout aussi variée en matière sonore : chants, textes mi chantés – mi parlés, musiques entraînantes, bruitages comiques et surprenants.

Steven Matthews et les comédiens Mathilde Soutter, Lorin Kopp, Mirko Verdesca, Maud Faucherre, Mathieu Fernandez, Verena Lopes et Gaspard Boesch apportent chacun leur pierre personnelle à l'édifice humoristique du spectacle, en montrant sur scène leur amusement à jouer. Les enfants présents dans la salle sont happés par l'histoire dès les premiers instants. L'ambiance poétique de cette fable traite un sujet peu conventionnel, issu des neurosciences, de manière pragmatique et ludique. Un spectacle familial par excellence avec plusieurs niveaux de compréhension, du comique clownesque pour faire rire les plus petits, des influenceuses parodiées pour les adolescents, des références à des séries télévisées pour les parents. Et un peu de science quand même pour comprendre comment les arcs-en-ciel peuvent apparaître dans un théâtre, comme par magie.

L'Atelier critique, *Qui a dit que les arcs-en-ciel n'existaient pas ?* – Ariane Mariot
26 octobre 2021

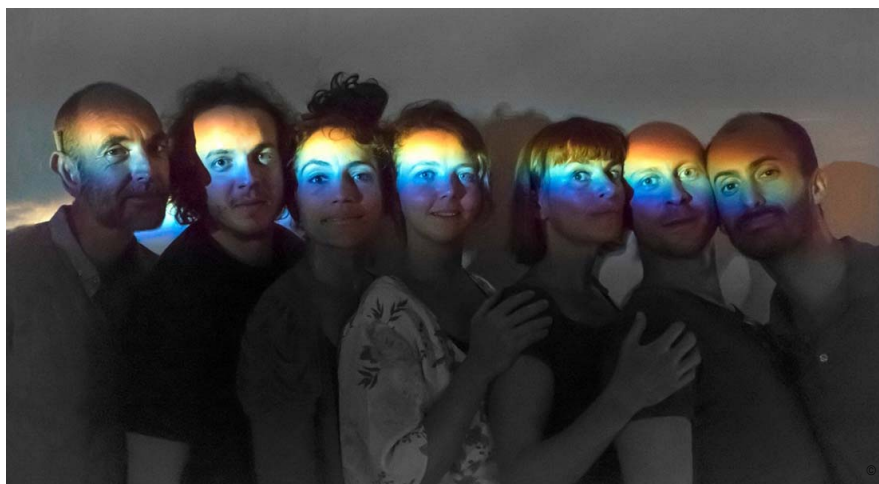
[Lire l'article en ligne](#)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_63033=https://www.festivaldedanse-cannes.com/)

THÉÂTRE - AGENDA (./THEATRE)

Biais aller-retour de Steven Matthews



ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE STEVEN MATTHEWS

Publié le 19 août 2021 - N° 291

Entre science et fiction, Steven Matthews met à portée de jeune public un sujet complexe : les « biais cognitifs ». Pour rire et penser.

L'écriture de Steven Matthews, de même que son travail de mise en scène, sont à hauteur d'enfant. Employé en crèche avant d'embrasser le théâtre, il a gardé de cette expérience professionnelle le désir de développer pour le jeune public des récits qui

sortent des stéréotypes. Des formes qui prennent les enfants et préados au sérieux. Dans *Biais aller-retour*, il le fait en abordant un phénomène étudié en psychologie : les « biais cognitifs ». Autrement dit, explique-t-il, « *les traitements différents que chaque personne va donner à la même information, en fonction de son bagage social, personnel, culturel, moral, politique* ». Pour aborder son sujet, il opte pour la comédie. Aussi narratif que performatif, son spectacle dit la richesse des points de vue, des contradictions. Il fait l'éloge de l'ouverture et de la subjectivité.

Anaïs Heluin

QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION

Albert Moukheiber, psychologue en neuroscience, professeur de psychologie à la Sorbonne et auteur du livre *Votre cerveau vous joue des tours*, dont voici les premières lignes : « Notre perception est partielle, notre attention est limitée, notre mémoire est infidèle. Pourtant nous avons tous une “vision du monde” cohérente. Nous pouvons en remercier notre cerveau qui met en place des tours, des mécanismes qui nous permettent d’appréhender le monde multiple, complexe, et de l’avoir en partage. » Quelle vision, quelle « carte mentale » avons-nous du monde ? Pourquoi et comment dessinons-nous cette carte ? Comment éviter d’en fixer imprescriptiblement les contours, comment laisser cette carte ouverte aux « autres cartes », aux cartes de ceux qui pensent selon d’autres coordonnées que les nôtres ?



Etienne Klein, philosophe des sciences et physicien qu'on ne présente quasi plus. Il a récemment raconté être tombé de sa chaise en voyant les résultats d'un sondage paru début avril 2020 demandant aux Français·es si tel médicament était efficace contre le COVID-19, à un moment où personne ne connaissait encore scientifiquement la réponse à cette question. 59 % des personnes interrogées ont répondu « oui », 21 % « non », et 20 % seulement ont coché la case « Je ne sais pas ». Qu'est ce qui nous empêche de dire qu'on ne sait pas ? Sommes-nous seulement conscient·es que nous avons un avis sur à peu près tous les sujets ? Pourquoi sommes-nous si enclin·es à combler les « vides » de notre connaissance par ce que l'on pourrait appeler des illusions de connaissance ?



La parabole des aveugles et de l'éléphant (fable indienne). Six aveugles doivent décrire un éléphant en le touchant en différentes parties de son corps.

L'un touche le genou de l'animal et se persuade que la bête appelée « éléphant » ressemble à un arbre. L'autre touche sa queue et en déduit que l'éléphant ressemble nécessairement à une corde. Le troisième touche son oreille et se figure un éventail, et ainsi de suite, jusqu'à ce que chacun des six aveugles possède de l'animal, en fonction de l'expérience qu'il en a eu, une représentation différente – et irréconciliable avec celle des autres : les aveugles, ne parvenant pas à se mettre d'accord, en viennent aux mains. Morale de l'histoire ? La tendance que nous avons toutes et tous (plus ou moins) à revendiquer comme vérité absolue ce qui n'est en réalité que le fruit de notre expérience subjective limitée, et à rejeter du même coup les expériences des autres.

Le Roi nu ou Les Habits neufs de l'empereur. Tout un peuple assure à son roi qu'il est paré des plus beaux atours, alors que ce roi est nu : il a été berné par deux brigands qui lui ont fait croire qu'ils lui avaient confectionné une étoffe que seules les personnes idiotes ne pouvaient pas voir. Dans l'assemblée des courtisans, chacun rivalise de compliments, jusqu'à ce qu'un petit garçon crie un jour la vérité – « Mais, le roi est nu ! » –, et détruise par son intervention la construction mentale collective dont toute une société s'était accommodée.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Steven Matthews

Après après travaillé en crèches pendant plusieurs années, Steven Matthews se lance en 2011 dans des études de théâtre à l'École Serge Martin, d'où il sort diplômé trois ans plus tard. Il joue dans de nombreux spectacles, collabore notamment avec la Compagnie Confiture, le Théâtre Spirale, la Compagnie Lesarts et la Compagnie Zikids.

En 2016, il fonde la Compagnie Don't Stop Me Now et reçoit une bourse de la Ville de Genève pour le spectacle *La princesse EST le chevalier*, créé en 2018 au Théâtre La Parfumerie, un succès repris en 2019. La même année, il crée au Théâtre des Marionnettes de Genève un second spectacle pour enfants, *Tu comprendras quand tu seras grand*, salué par le public et la presse, notamment par Cécile Dalla Torre dans *Le Courrier* : « Un spectacle créatif et survitaminé, intense et plein de rebondissements. »

Au cinéma, Steven Matthews incarne Fritz Joss dans le film de Jacob Berger *Un juif pour l'exemple*, et se produit également dans *La preuve scientifique de l'existence de Dieu* de Fred Baillif.



Mathilde Soutter

Mathilde Soutter est musicienne et comédienne, diplômée de l'École Serge Martin en 2016. Elle a joué de nombreuses pièces et est convoitée par de nombreuses compagnies telles que les Arpenteurs ou le Théâtre Spirale. Elle a collaboré étroitement avec Steven Matthews pour la mise en scène de *Conte un Jean* et elle a coécrit le spectacle *Tu comprendras quand tu seras grand* au TMG dans lequel elle jouait également.



Jérôme Sire

Après toute une suite de petits boulots, la rencontre avec l'improvisation théâtrale a ouvert à Jérôme Sire un nouveau champ de perspective : le plaisir de la scène et l'extraction sans douleur de soi. Le partage d'imaginaire et la construction avec l'autre d'une chose inutile et éphémère certes mais oh combien réjouissante, une histoire. Et par cette histoire, de notre vision du monde.

Parfaire ce plaisir a depuis lors été son but. Il l'a conduit dans des théâtres amateurs puis dans une école professionnelle, et le mène joyeusement de rencontres en réflexions et en spectacles. Pourvu que ça dure.



Lorin Kopp

Diplômé de l'École Serge Martin en 2014, Lorin Kopp joue dans *Clowneries*, reprise d'un spectacle de clown mis en scène par Jean-Claude Blanc, créé pendant ses études. Très vite, il travaille pour la création d'un spectacle dédié aux enfants, *Cyranino*, porté par Laurie Comtesse et Coralie Garcia.

Par la suite, il se voit attribuer un rôle sous la direction de Muriel Matile dans *La Paix perpétuelle*, joué notamment à La Chaux-de-Fonds. Son attrait pour les marionnettes l'amène à se produire dans *Le Roi tout nu* au TMG, mis en scène par Isabelle Matter en 2015, et repris l'année suivante. On a pu le voir également dans *Sirènes*, création de la compagnie Balor dirigée par Nadège Guenot.



Mirko Verdesca

Mirko Verdesca finit sa formation de comédien à l'École Serge Martin en juin 2014. Il joue dans *Les 39 marches*, *Feydeau à Moto* et *La Starteupe* de la Compagnie Confiture, dirigée par Philippe Cohen et Gaspard Boesch, *Brasserie* de Koffi Kwahulé et *Lysistrata* d'après Aristophane avec Le Collectif Puck, qui regroupe des artistes français, suisses et belges.

Il joue dans *Un thé à Tanger* de Tahar Ben Jelloun et *La Parfumerie* de Miklos Laszlo, deux mises en scène de Michel Favre, respectivement au Théâtre Le Crève-Cœur et au Théâtre Alchimic. Il joue dans une mise en scène de Christian Gregori, *Néfertiti et Gominet* de Jean-Pierre Althaus au Théâtre Montreux Riviera. Également pianiste, il a suivi des cours de piano au Conservatoire de musique de Genève et à l'EJMA.



Maud Faucherre

Maud Faucherre a suivi des études de théâtre à l'École Serge Martin. Elle a également suivi des cours de danse avec Noemi Lapzeson, de chant avec Frédéric Gindraux, de marionnettes avec Neville Tranter et une formation de clown en hôpital avec la Fondation Théodora. Ces dernières années, on a pu la voir sur les planches dans *Juste après ou juste avant* de la Compagnie 100% Acrylique et dans *Maybe – une vie* de Sarah Marcuse.



Mathieu Fernandez

Mathieu Fernandez est diplômé de l'École Serge Martin. Il a également suivi divers stages de masques, de clown et de pantomime. Au théâtre, on a pu le découvrir ces dernières années dans *L'invisible chemin* (texte et mise en scène de Sarah Marcuse), *Celle qui n'est pas maudite* (qu'il a collaboré à écrire avec Jérémie Nicolet), et *Les Chronoclawns* au Théâtre Waouw (Aigle), au Teatro Comico (Sion), et à L'Étincelle.



Verena Lopes

Verena Lopes a suivi des études de théâtre à l'École Serge Martin. Elle a également suivi divers stages de jeu avec Benjamin Knobil, Brigitte Jaques-Wajeman, Mario Konstantin Bucciarelli et Marthe Keller. Récemment, on a pu la voir sur scène dans *Heteroclitie buffer-memory* de Lefki Papachrysostomou, *If... une odyssée verte* de Domenico Carli par Chantal Bianchi et *Girls & Boys* (reporté) de Denis Kelly dans une mise en scène de Bastien Blanchard.



Gaspard Boesch

Gaspard Boesch est un acteur romand, membre fondateur de la Compagnie Confiture, qui produit plus de soixante spectacles et lance un abonnement qui recueille jusqu'à deux mille trois cents abonné-es par saison.

De 2009 à 2014, la Ville de Genève lui confie l'organisation de la Revue Genevoise qu'il dirige pendant six ans avec Philippe Cohen. Il a écrit, mis en scène et joué dans une centaine de pièces, de nombreuses séries et a interprété plusieurs rôles au cinéma.



«Tu penses que la liberté d'expression est un miracle qu'il faut préserver, mais qu'elle ne restera jamais que du vent, si personne ne tend l'oreille et écoute.»

«- Mathieu, on va où ?

- Au pied.**
- Quel pied ?**
- Le pied de l'arc-en-ciel, celui que j'ai vu par la fenêtre de la classe cet après-midi.»**

«Tu penses que savoir que la Terre est ronde, c'est bien, mais que savoir COMMENT on sait que la Terre est ronde, c'est mieux, et que savoir que je ne sais pas comment on sait que la Terre est ronde... c'est la base.»

«Tu te demandes pourquoi tu penses ce que tu penses, et tu appelles ça: l'esprit critique !»